

La Frasse

Ce hameau, créé probablement dès le début du XVIIIe siècle sur les hauts plateaux du Lieu, ne s'est jamais constitué en fraction de commune. Il demeura tout au long de son histoire rattaché au village du Lieu.

Il en fut de même des maisons foraines des Plainoz, située sur les flancs du Risoud.

Lucien Reymond fut le premier à poser les bases de l'histoire de la Frasse.

D'autres granges se bâtirent au Plainoz, ainsi qu'un domaine Vers-chez-Gavot. A peu près à la même époque, c'est-à-dire vers la fin du XVIe siècle, Michel Despraz, colporteur de Chambéry en Savoie, appelé dans la contrée pour l'exercice de son état, devint abergataire d'un mas de pâturage au couchant, soit N.-O. du Lieu, où il s'établit ; lui et ses descendants défrichèrent la petite plaine qui a formé dès lors une partie des montagnes des Esserts et du Chalet-neuf. Obligé plus tard d'abandonner cette partie de leurs propriétés, ils enlevèrent la charpente de leurs maisons et l'employèrent à rebâtir dans la localité voisine, où s'est formé le hameau de la Frasse, dont ils ont été les fondateurs et d'où ils se sont répandus au Séchay et ailleurs. Ce nom de Frasse paraît dérivé de froissures¹.

C'est là une belle matière. Les références en sont cependant totalement absentes.

Les chefs de famille ou propriétaires de la Frasse figurent sur un listage de 1692 en rapport avec le paiement de la dîme à LL.EE. Ils sont six, dont quatre Dépraz. Ils figurent à neuf sur le dimier de 1695, avec 4 Dépraz, 2 Longchamp, un Guignard, un Golay et les filles de feu David Humberset.

Une autre liste, de 1706, nous offre de découvrir 32 personnes, dont 21 Dépraz et 11 Golay.

Les Dépraz de la Frasse resteront présents jusqu'à la dépopulation complète du hameau au milieu du XXe siècle. Ils seront rejoints au milieu du XVIIIe siècle, eux et les quelques autres, par des Reymond, mais surtout par des Lugin, ceux-ci probablement anciens habitants du Pré Jentet.

Selon nos listages, il put y avoir jusqu'à 51 personnes à la Frasse en 1792. Il y avait alors 8 bâtiments dont quatre formaient deux voisinages distincts.

Un recensement de 1831, ne nous donne plus que 36 personnes. Il y avait donc déjà à cette époque une diminution sensible de la population qui se maintint longtemps pourtant à un bon niveau pour chuter presque totalement au milieu du XXe siècle. Une fois de plus on se trouvait trop éloigné du chef-lieu et

¹ Ce mot froissure doit être pris ici dans son acception vulgaire de la contrée, c'est-à-dire qu'il signifie les intestins et autres débris des animaux qu'on jette à la voirie. On disait autrefois frassets ou fressets. Il y avait des endroits où l'on portait de préférence des débris pour attirer les bêtes fauves et les tuer à l'affût. De là vient le grand nombre de localités dans les montagnes qui ont pris ce nom de Frasse.

Ces notes ont été tirées de la Notice historique de Lucien Reymond de 1864, pp. 33 – 34.

surtout manquant des plus élémentaires commodités, eau et électricité. Cette dernière n'y parvint que bien tard dans le XXe siècle.

Une tentative d'y introduire une classe d'école au début du XIXe siècle ne tint pas.

La plupart de ces habitants s'adonnaient à la boissellerie, avec des tonneliers et des fabricant de seilles. La lapidaire y connut aussi des heures de gloire.

Un recensement industriel de 1905 offre de découvrir un tissu industriel encore varié, avec trois personnes occupées par la boissellerie, dont le patron de l'auberge et du magasin attenant, trois pierristes, une couturière et un polisseur de raquette. L'agriculture restait la profession de base.

Lucien Reymond, encore lui ! nous révèle l'ambiance du hameau quand l'on se met au coin du feu :

Au nord et à environ vingt minutes au-dessus du village du Lieu, - dans la pittoresque et mélancolique vallée de Joux, - au milieu de ces sombres forêts de sapins séculaires, ornement de notre Jura, - sur un petit plateau élevé, se trouve le hameau de la Frasse. Ce hameau se compose de huit ou neuf maisons éparses, basses et couvertes en bardeaux, irrégulièrement placées, ayant chacune un jardinet attenant.

Les abords de la plupart de ces habitations sont encombrés de bois de sapin de toutes les formes et destinés à tous les usages : billes, planches brutes, branches et débris divers. Sous l'avant-toit et tout autour des fenêtres sont rangées, pour sécher au soleil, des douves ébauchées de diverses longueurs. Tout annonce que les habitants de ces maisons solitaires consacrent leur temps à la boissellerie. Ce sont eux, en effet, qui, avec leurs confrères des hameaux voisins, exploitent ces beaux bois du Risoud, à la texture si fine et à la veine si régulière. Ils vont dans les foires et les marchés de tout le pays, vendre des fustes, des tines, des brantes et autres ustensiles, qui ont un cachet particulier et une réputation d fini parfaitement méritée².

Vint s'installer à la Frasse à la fin du XIXe siècle, où il y fut le premier à y ouvrir une auberge doublée d'une épicerie, le bersagliier Jean-Marie Chapuis, d'origine française. Celui-ci fut aussi distillateur. Son petit-fils Juste Pithon, sut saisir l'ambiance de la Frasse d'autrefois :

Il y avait combien d'autres choses intéressantes pour un petit villageois comme moi : les vaches de ma grand'mère, le cheval blanc, les poules, les foins. Il y avait aussi un petit restaurant, le Café Français, où les chasseurs venaient manger les croûtes aux champignons ou l'omelette aux herbes du jardin. Le jeu de quilles où je me faisais des sous en relevant les quilles tombées.

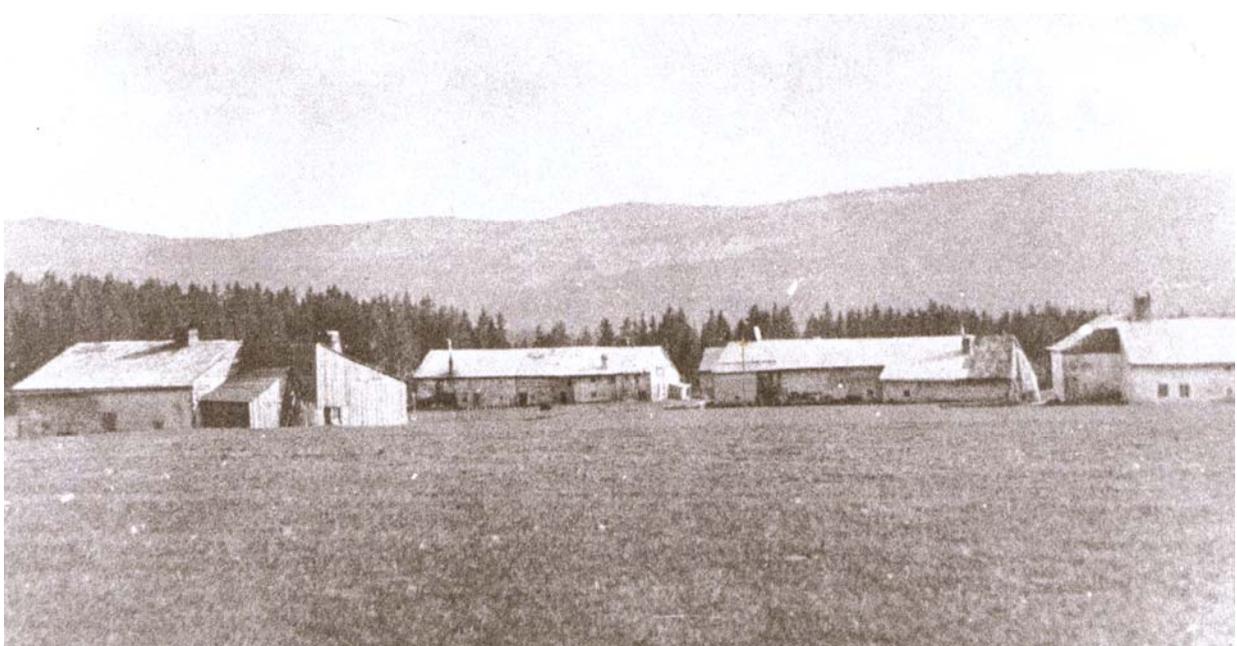
...

² Lucien Reymond, les Contrebandiers du Risoux, Lausanne, 1888, pp. 3 et suivantes.

J'aimais bien ma grand'mère ; elle était la bonté même pour tout son entourage, pour moi surtout ; les enfants de la Frasse savaient bien que la « Nestorine » avait toujours des bonbons dans la poche de son tablier. Quant à mon grand-père, j'éprouvais pour lui de l'admiration mêlée d'un peu de crainte. Il parlait peu. Il était grand, bien bâti, et je devais lever la tête pour voir son visage sévère surmonté d'un chapeau de feutre noir à larges bords. Il avait une cicatrice qui lui barrait le front et qui lui fermait à demi l'œil gauche. Je n'osais pas lui demander l'origine de cette marque. C'est ma mère qui m'a finalement renseigné :

« Grand-père avait passé sept années soit à la guerre, soit au régiment. Le bersaglier décoré Jean-Marie Chapuis avait pris part au terrible siège de Sébastopol, puis à la bataille de Solférino où, dans le même moment, il avait été blessé d'un coup d'épée qui lui avait laissé la cicatrice qui m'intriguait, puis traversé de part en part par une balle autrichienne. Il avait été l'un des premiers blessés recueillis sur le champ de bataille par les volontaires d'Henri Dunant³.

La Frasse aujourd'hui est pratiquement vidée de ses habitants à l'année. Seule une famille y demeure encore, retournée vivre en ces lieux après que les derniers tenants de l'ancienne Frasse aient tous disparu.



Un hameau au pied du noir Risoud... En face la barrière du Mont-Tendre.

³ Juste Pithon, Ma Frasse d'autrefois, Les Charbonnières, 1977.



Le Café Français avec la famille Dépraz, dont le père, César.



Les filles de César Dépraz posent devant le néveau du Café Français.



La Frasse, c'étaient aussi les récréations du dimanche, avec les concerts de la Persévérance, la restauration du Café Français et le jeu de quille.



Le Café Français de la Frasse fut fermé à la fin d'octobre 1956. Il n'était alors plus considéré comme viable par les autorités communales.



La Frasse dans ses réalités agricoles d'autrefois, avec ici les fenaisons à proximité même du hameau.



Des maisons typiques, avec celle de Henri Dépraz.



Des voisinages où les familles sont encore nombreuses.

Peinture de Berthoud Frasse et Plainoz.